

Le devoir d'interpréter, six remarques

écrit par Agnès Aflalo, directrice des Journées

L'inconscient interprète

Lors de la séance, les formations de l'inconscient, comme le lapsus, révèlent l'existence du décalage entre ce que l'analysant veut dire et ce qu'il dit effectivement. C'est dans ce décalage-là que Freud situe l'inconscient qu'il découvre, entre le *vouloir dire* et le *dit*. Tout se passe en effet comme si le dit de l'analysant voyait émerger un vouloir dire, vouloir dire que Lacan appelle le désir de l'Autre. C'est dire que l'inconscient interprète déjà, produit déjà lui-même des interprétations[1]. Elles font résonner le signifiant, mais elles peuvent aussi faire énigme, prendre forme d'allusion ou d'oracle, etc.

Une première interprétation

L'interprétation de l'analyste est du même ordre que celle de l'inconscient. L'analyste opère comme lui et à sa suite. « L'inconscient structuré comme un langage » est fondé sur des métaphores et des métonymies. La première produit le sens et la seconde le retient. Le symptôme est une métaphore signifiante, et le désir, un effet de signifié refoulé.

L'interprétation est alors affaire de signifiant, et porte sur le désir, pure négativité, conçu comme un effet de sens. Lorsqu'il interprète, l'analyste ajoute un signifiant qui produit un nouvel effet de sens. La vérité parle dans le lapsus ou l'acte manqué. Et l'interprétation fait surgir un nouvel effet de vérité qui contre l'effet de sens antérieur. Une suspension de séance peut aussi scander un instant de voir et précipiter un moment de conclure.

Ponctuer

La ponctuation fixe le sens[2]. Si elle change, le sens change aussi. Interpréter, c'est donc ponctuer la parole de l'analysant en la traitant comme un écrit. La ponctuation de l'analyste rend lisible alors l'inconscient dans la parole de l'analysant. Par exemple, la citation d'un signifiant peut revenir à placer des guillemets sur le dit de l'analysant et faire surgir un nouveau sens.

La ponctuation fait entendre à l'analysant un « Je ne te le fais pas dire ». Conformément à sa fonction d'interprétation, elle introduit donc un décalage entre le *vouloir dire* et le *dit*. C'est ce décalage qui permet au sujet de s'entendre parler[3].

L'interprétation se juge aux effets de vérité qu'elle déchaîne. Mais plus l'inconscient est interprété et plus il consiste. Car chiffrage et déchiffrage de l'interprétation produisent une satisfaction. L'interprétation qui relève du sens reste donc captive du principe de plaisir. Freud a constaté que l'inconscient s'habituait à l'interprétation, et avec son « Au-delà du principe de plaisir », il fait entrer l'analyse dans l'ère post interprétative.

L'interprétation à l'envers

L'introduction de la jouissance opaque au sens change le régime de l'interprétation qui doit dorénavant fonctionner à l'envers de celle de l'inconscient[4]. Car le *vouloir jouir* de la pulsion surclasse le *vouloir dire* de la signification. Les phénomènes de sens du déchiffrage et les pulsions ne sont plus séparés[5]. Ils se superposent. La supposée communication se révèle jouissance autistique en son fond. La parole ne sert plus tant la vérité que la seule jouissance. Et le langage n'est plus qu'une élucubration de savoir sur la *lalangue*. Dans la même veine, la satisfaction de parler s'avère monologue de l'*apparole* plus que dialogue de la parole.

La disparition du dialogue rend l'interprétation problématique. Pourtant, Jacques-Alain Miller a montré que Lacan lui donnait le rôle décisif d'introduire une limite à la jouissance[6]. En effet, en asséchant le sens, l'interprétation contre le principe de plaisir et introduit l'impossible du rapport sexuel.

Pour cela l'interprétation traite la parole comme de l'écrit, et elle apprend au sujet à se lire[7]. Afin d'extraire le *vouloir jouir* masqué par le *vouloir dire*, l'interprétation en passe par le « ça ne veut rien dire ». Dans l'inconscient réel, le signifié est indépendant du signifiant, un signifiant peut vouloir dire n'importe quoi. L'interprétation doit en limiter la lecture, et pour cela, elle doit être prise dans le lien social d'un discours. Car, paradoxe, seul un lien social typique permet de pouvoir interpréter en faisant limite à l'absence de dialogue.

ECF.

Couper

A l'ère post interprétative, l'interprétation analytique fonctionne à l'envers de l'inconscient. Elle prend le relais de la première interprétation qu'il produit. L'interprétation ne prend plus tant appui sur la ponctuation que sur la coupure[8]. Le mathème du discours permet de saisir que la coupure passe entre S1 et S2.

La coupure détermine la logique de la séance. Et il y a deux possibilités : ou bien l'interprétation coupe le lien entre S1 et S2 et la séance est une unité asémantique qui reconduit le sujet à l'opacité de la jouissance du *sinthome*. Elle doit alors être coupée avant d'être bouclée pour assécher le sens. Ou bien, la séance est une unité sémantique et l'interprétation produit un second signifiant qui fait ponctuation et nourrit le sens au service du Nom-du-père. Ces deux voies s'opposent.

Le devoir d'interpréter

L'analyste dépend de son acte pour faire exister le discours analytique car transfert et interprétation sont étroitement liés. L'analyste fait surgir l'inconscient réel, et il doit le faire passer à l'inconscient transférentiel et retour. Car pour réduire le sens du symptôme à la contingence d'un évènement de corps du *sinthome*, il faut aussi étancher la soif du sens. Seule chance pour l'analysant de faire retour à l'inconscient réel, à l'espace où un lapsus n'aura plus aucune portée de sens ou d'interprétation.[9]

L'interprétation, qu'elle prenne la forme d'une ponctuation, d'une scansion ou d'une coupure varie selon

que l'inconscient est réel ou transférentiel. Mais dans tous les cas, elle n'est pas une technique mais une éthique. C'est pourquoi, Lacan l'a rappelé : l'analyste a le devoir d'interpréter[10]. Il en va de la finitude de l'analyse et, au-delà, de l'existence du discours analytique.

---

[1] On se reportera au Cours de J.-A. Miller et en particulier à « La fuite du sens », Cours inédit de l'orientation lacanienne, enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII, 1995-96.

[2] Cf. Miller J.-A., Émission à France Culture du mardi 7 juin 2005, disponible sur internet.

[3] Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 492. « Je le prends d'autant moins à ma charge que, chose pareille, je ne te l'ai par quiconque fait dire ».

[4] Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne* n° 32, Paris, Navarin,1996, pp 9-13.

[5] Cf. Le deuxième enseignement de Lacan, qui répercute la seconde topique de Freud.

[6] « Ce pas-de-dialogue […] a sa limite dans l'interprétation, par où s'assure […] le réel ». Lacan J., « …Ou pire », *Autres écrits*, (1975), Paris, Seuil, p 551.

[7] Laurent É., « L'interprétation de l'écoute à l'écrit », *La Cause du désir* n°108, Paris, Navarin, 2021, pp 58-65.

[8] Cf. Miller J.-A., « La fuite du sens », op.cit.

[9] Lacan J., « *Préface à l'édition anglaise du* Séminaire X1 », (1977), *Autres écrits*, Paris, Seuil, p. 571.

[10] Lacan J., « Postface au séminaire XI », (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, p. 504.